Robert Valançay

VISITE A JACQUES VILLON

édité par la revue
Sang Nouveau
47, avenue gillieaux, 47
c h a r l e r o i

Visite à Jacques Villon

Robert Valançay

VISITE A JACQUES VILLON

édité par la revue
Sang Nouveau
47, avenue gillieaux, 47
c h a r l e r o i

Jouxte le Rond point de la Défense à Puteaux, a mi-côte du versant qui donne sur Paris, s'élève, enchassé dans la verdure un pavillon que n'eut point désavoué Watteau. Un escalier de bois conduit au salon orné de poutres saillantes, et, de la petite verrière qui le termine, on découvre le plus charmant paysage qu'il soit : un mur bas sépare à peine le jardin touffu d'un champ ou broute et bêle en compagnie de son chevreau, une chèvre mélancolique, et plus loin, c'est Paris dont le multiple visage forme l'horizon.

C'est là que vit et travaille Jacques Villon. dessinateur, peintre et graveur.

*
* *

Jacques Villon est normand, natif de Damville dans l'Eure. Peut-on inférer de cet acte de naissance que la Normandie eut quelque influence sur le talent de Villon? Sans doute. Qui connut « la Duché » au printemps ou à l'été, saura quelle impression peut laisser, dans une âme jeune, le paysage neustrien. Là, point de heurts de couleurs, point de ciels implacables et désespérants comme dans le midi. Le vert semble rêver dans l'infini de ses nuances et la tendre vigueur de l'azur gaze à souhait le poudroiement des pommiers fleuris. Nul doute que ces images d'enfance n'aient enseigné à Villon le juste sentiment des valeurs, l'harmonie des teintes, et qu'elles n'aient développé en lui ces goûts de coloriste raffiné qu'il possède au plus haut chef.

Un peu d'atavisme aussi décida de la vocation de Villon : son grand-père était graveur et l'artiste m'a montré de ce dernier de fort belles œuvres qu'il conserve pieusement. Jacques Villon ne devait pas être le seul, d'ailleurs, a perpétuer les talents de son aïeul ; une sœur et deux frères l'y aidèrent, qui surent se créer un nom dans les arts : le sculpteur architecte Raymond Duchamp-Villon qui trouva une mort glorieuse quelques jours avant l'armistice, Mme Suzane Duchamp et Marcel Duchamp, peintres.

Ses études classiques achevées à Rouen, Villon vint à Paris et débuta vers 1894 au *Quartier Latin,* journal auquel il donnait des dessins, puis en 1897, collabore au *Courrier Français* qu'il ne quitte qu'à la mort de Roque en 1910. Il composa chaque semaine, pendant treize ans, un dessin qu'il devait agrémenter d'une légende. et son nom vint, ainsi, s'inscrire en bonne place à côté de ceux des maîtres tels que Willette et Steinlen.

Si ce travail exigeait de la part de l'artiste des facultés d'imagination active, il lui permettait, en outre, d'acquérir un solide métier de dessinateur. Ce métier le servira doublement par la suite : il l'aidera à devenir l'un des premier graveurs de notre époque et le soutiendra dans les expériences qu'il fit dans le domaine pictural.

Vers 1899, Villon habitait rue Caulaincourt non loin de Francis Jourdain. Ce dernier faisait un peu de gravure et incita Jacques Villon à le suivre dans cette voie. Heureuse inspiration ! Villon reprend avec son ami et quelques autres artistes le procédé de la gravure en couleurs qui fit la gloire de Debucourt au XVIIIe siècle. Ses premiers essais dans ce genre furent édités chez Sagot. A les considérer, on perçoit d'emblée le maître graveur que deviendra Jacques Villon. Pourtant ils ne le satisfont point complètement et à cette première période en succéda une que l'artiste maintenant regarde d'un œil sévère. J'ai vu quelques rares gravures de cette époque que Villon ne montre qu'à ses intimes et qu'il déplore, à chaque fois, de n'avoir point détruites. Il est évident qu'elles ne répondent pas à l'esprit de recherche qui l'a toujours animé. Mais elles ne man-

quent cependant pas de valeur. Tout au plus, le graveur s'est-il laissé aller à sa facilité naturelle, ou aux caprices d'une mode. Dans tous les cas ces œuvres sont de celles qui, si elles n'ajoutent point un quartier de noblesse au blason de l'artiste, ne laissent pas, cependant, d'être très honorables, et je connais bon nombre de graveurs qui eussent voulu les avoir produites.

Villon travaille activement, et la gravure et le dessin ne lui font point oublier la peinture. Les toiles de cette époque nous le montrent soucieux d'interroger la nature, de l'analyser pour mieux en faire la synthèse en y introduisant des éléments conformes à sa philosophie. Le tableau ne doit pas être une fidèle reproduction de la nature, pas plus qu'il ne constituera, pour le spectateur, qu'un plaisir visuel aussi raffiné soit-il. Il doit être empreint de vie où l'esprit puisse trouver sa part. Villon se place ainsi à l'avant garde de sa génération en s'évadant des formules anciennes.

En 1908 on voit apparaître la première toile cubiste. On sait que c'est Matisse qui donne ce nom, par ironie, à l'école naissante après avoir vu un tableau représentant des maisons de forme cubiques. On n'ignore pas non plus, que Picasso et Braque sont les premiers peintres qui aient fait acte de cubisme. Peu de temps après se joignaient à eux : Jean Metzinger, Robert Delaunay, Fernand Léger, Albert Gleizes, Marie Laurencin, etc... et la première exposition d'ensemble du cubisme eut lieu en 1911 au Salon des Indépendants. Jacques Villon et ses deux frères Raymond Duchamp-Villon et Marcel Duchamp, entrent aussi dans la lice. Il convient de faire remarquer, à ce propos, que Duchamp-Villon fut le premier sculpteur cubiste.

L'atelier de Puteaux voit alors des dimanches mémorables. La plus grande partie des cubistes et des peintres nouveaux fréquente chez les Villon et chacun apporte des idées particulières qu'il défend avec ardeur. Il y a là peintres, sculpteurs, poètes, écrivains : Gleizes qui habite Courbevoie, Léger, Picabia, Metzinger, La Fresnaye.

Suzanne Duchamp, Jean Crotti. Kupka, André Lamare, Walter Pach. P.-N. Roinard, Jean Cocteau, Mercereau, Paul Fort, Joachim Gasquet, Martin Barzun, Ribemont-Dessaigne, etc... etc..., Guillaume Apollinaire y vint aussi, et il n'est pas exagéré de dire qu'il a puisé, au cours de ces après-midi l'idée de son livre : *Les Peintres Cubistes* qui devait avoir tant de succès. En effet, les discussions les plus passionnées naissaient, où s'échangeaient les points de vue les plus divers. Il y avait chez tous ces jeunes hommes une foi que l'on trouverait difficilement à présent, et, lorsqu'on songe que le cubisme a influencé et influence encore la peinture on est en droit de conclure qu'il y avait là plus qu'un engouement de snobs ou d'esthètes pour une forme d'art nouvelle. Les théoriciens du cubisme l'ont d'ailleurs admirablement compris, et, à ce point de vue il faut placer à côté du livre d'Apollinaire, l'excellente étude de Gleizes et Metzinger : « *Le Cubisme* ».

Un mouvement artistique n'offre pas une unité absolue en soi. Il est au début le lieu géométrique d'idées communes à plusieurs peintres ; peu de temps après, lorsque chaque artiste prend plus nettement conscience de sa position, des divergences se produisent, des nuances s'introduisent, et quelquefois même des dissidences éclatent. Chacun des peintres qui s'étaient enrôlés sous l'étendard du cubisme, liés par une commune nécessité de réaction contre l'impressionnisme qui sévissait alors, ne devait pas tarder à prendre une voie plus idoine à son tempérament particulier. C'est ainsi qu'en 1912 Guillaume Apollinaire, le merveilleux pionnier du mouvement scindait, ou plutôt « écartelait » pour reprendre son mot, le cubisme en quatre tendances : le cubisme scientifique physique, orphique et instinctif.

Au début Jacques Villon se rattachait au cubisme scientifique. Apollinaire en donne cette définition : « C'est l'art de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés, non à la réalité de vision, mais à la réalité de connaissance ». Villon avait senti, mieux que tout autre, le côté matérialiste de l'impressionnisme. Il fal-

fait que la peinture trouvât une vitalité nouvelle en s'appuyant sur cette connaissance, et celle-ci venait de l'esprit. La réalité de vision est, en effet, déformée par l'atavisme, par l'éducation artistique, par la répétition constante des prototypes que les censeurs nous présentent. Mais l'âme ne peut s'exprimer qu'en fonction du cerveau. Villon ressent cette inquiétude et s'évade des formules par l'abstrait. Ses tableaux de cette époque en sont un témoignage évident. Pour un autre peintre cette conception eut constitué peut être un danger. Pour Villon qui détient des dons sûrs et un métier infaillible, elle offre, avec l'attrait de la nouveauté, un champ d'expérience inépuisable. Chaque fois que notre artiste s'éloigne du monde concret, et aussi loin qu'il puisse pousser son essai. il fait une découverte qui fournit à son art un apport précieux. Tantôt des formes hardies naissent sous son pinceau, tantôt se cantonnant dans trois ou quatre couleurs il en exploite les ressources en multipliant, à l'infini, les nuances les plus subtiles.

En un mot les tableaux de Jacques Villon qui datent de ce moment présentent un caractère qu'on peut définir : Primauté de l'abstrait. Néanmoins, la personnalité du peintre demeurait bien marquée dans toutes ses toiles, et elle crût en s'affermissant encore par la suite. Le rôle de Villon, dans le cubisme est, en effet, très important. Il représente un pôle de ce mouvement et il eut notamment, sur Raymond Duchamp-Villon une grande influence, tout en étant lui-même très influencé par son frère.

La guerre survint qui devait ravir à Jacques Villon ce frère qui avait transposé, dans la plastique, des idées artistiques qui leur étaient chères à tous deux. La place qu'occupe Duchamp-Villon dans la sculpture et l'architecture moderne n'a pas été assez indiquée quoique Walter Pach, Salmon, Vanderpyl, Waldémar George, Warnod, Raynal, Vauxcelles, René Jean, etc... ont souvent rendu hommage à l'œuvre de cet artiste qui, le premier, entrevit les ressources immenses que la sculpture et l'architecture pouvaient tirer de la nouvelle école.

Depuis quelques années Villon partage son temps par moitié entre la peinture et la gravure. Je dirai, plus loin, en quoi la conception artistique de Villon s'est modifiée du côté pictural; pour le moment il convient de s'attarder un peu sur l'œuvre du graveur.

L'an dernier MM. Bernheim Jeune organisaient une exposition des états des gravures en couleurs de Jacques Villon. Cette exposition permit d'apprécier la maîtrise de l'artiste. La gravure en couleurs avait été abandonnée au XIXe siècle pour faire place, petit à petit, aux procédés mécaniques et photographiques parmi lesquels l'héliogravure tint, de plus en plus, le premier rang. Ce mode de reproduction des tableaux de maîtres ne saurait satisfaire un vrai amateur d'art.

Jacques Villon, je l'ai dit plus haut, reprit le procédé de Debucourt. Il est nécessaire, pour bien saisir l'importance de la tâche de Villon, de jeter un coup d'œil sur la façon dont il travaille. L'œuvre à reproduire est placée devant un miroir et l'artiste en fait, à la pointe, un premier dessin à l'envers sur une planche de cuivre. Cela constitue une mise en place du tableau. Un faux décalque de cette planche est fait sur une autre planche de cuivre vierge. Sur cette dernière, guidé par le faux décalque, l'artiste gravera la première planche de couleurs. Par le jeu des acides (dont les morsures vont de quelques minutes à plusieurs heures), il achève cette première planche. Ce travail terminé, un report de ces deux planches combinées est fait sur une troisième planche. S'il est nécessaire d'exécuter un quatrième cuivre, le graveur fait un faux décalque d'une épreuve combinant les trois premières et ainsi de suite. Villon termine alors sa première planche, (planche de noir), puis procède à un premier tirage qui lui permet de fixer le caractère du tableau. A ce moment il connaît le travail le plus décevant qu'il soit. Cette épreuve qui est parfaite quant au dessin et aux couleurs, répond, rarement, à l'idéal de l'artiste. L'atmosphère et la lumière y manquent. Villon oublie alors un labeur de plusieurs mois et, reprenant ses planches il cherche la perfection au moyen de tous les procédés

dont il dispose : pinceau, roulette, grain. vernis, acide. etc... Enfin, lorsque, sur sa presse, l'épreuve définitive est obtenue, (quelquefois après plusieurs semaines de travail encore) l'artiste porte ses cuivres à l'imprimeur. Là, il procède lui-même à la mise en train du tirage qu'il surveille pendant plusieurs jours. s'il le faut. Il faut remarquer qu'on ne peut tirer, de ces gravures, plus de trois ou quatre épreuves par jour.

On ne dira jamais assez ce que l'œuvre de Villon graveur représenté d'abnégation, de patience et de savoir. Les œuvres marquantes des maîtres modernes ont été reproduites par cet artiste. La discipline qu'il s'est imposée révèle un côté insoupçonné de son talent. En effet, l'homme qui passe, sans transition, de la production intégrale d'un tableau de Cézanne ou de Manet à celle d'une toile de Signac, Dufy ou Picasso, témoigne qu'il n'ignore rien de la manière de ces peintres. Par là même il nous prouve qu'il saura se dégager victorieusement de leur influence et que son œuvre de peintre sera l'expression même de son être intime et une transposition directe de son âme dans le monde extérieur. Les gravures de Jacques Villon passeront à la postérité, il n'est pas osé de l'affirmer. D'aucunes sont déjà devenues plus que rares et les amateurs se les disputent aux ventes ; je citerai, à ce propos : *Arlequins* de Picasso, *Le Hamac* de Marie Laurencin, *Olympia* de Manet, etc... Il faut considérer aussi que les gravures de Villon sont uniques. Villon a rendu et rend encore un service éminent à l'art pictural, car il permettra, aux générations futures, d'admirer, dans toute sa fraîcheur. l'œuvre originale de peintres disparus.

Enfin, il ne faut point omettre de signaler que Jacques Villon a gravé toutes les planches d'architecture du magnifique in-folio que la N. R. F. a publié sous le titre *Architecture* et qui constitue la véritable première édition de l'*Eupalinos* de Paul Valéry.

Il nous reste à souhaiter que M. Roger Allard, qui publie, sous l'égide de la Nouvelle Revue Française, des opuscules sur les gra-

veurs français nouveaux, consacre l'une de ses études à Jacques Villon. M. Roger Allard ne saurait, en effet, mieux faire, et comme critique d'art et comme normand.

Au point de vue de la peinture. les conceptions de Villon ont changé. Au début l'artiste s'en tenait. à peu près, au cubisme scientifique. Il posait. ainsi, des jalons qui allaient lui fournir des points de repère fort utiles. L'œil ne s'en tenait plus au matérialisme. L'esprit chargeait le regard et le pinceau du peintre qui s'éloignait à bon escient de son modèle. Il découvrit ainsi le défaut de la cuirasse du paysage, et apprit en quels points du sujet, il fallait faire jaillir l'harmonie pour recréer les valeurs. En procédant ainsi, Villon retrempait son âme aux sources profondes du lyrisme. Sa peinture devait acquérir une sonorité nouvelle, que d'étonnantes combinaisons de couleurs augmentent encore.

Encore l'art de Villon s'appuie toujours sur le cubisme qui fut, pour lui, le grand générateur et qui ne pouvait manquer de toucher au vif, un esprit comme le sien. Mais aux tableaux purement abstraits font place des toiles plus cosmiques et partant plus vibrantes.

En cherchant la synthèse de la nature, Villon a accompli la sienne propre. Son art s'est, pour ainsi dire, dégagé de soi-même. Villon introduit dans ses toiles la notion de la quatrième dimension si chère à Apollinaire. Le geste prend. alors. la valeur d'un symbole en dehors du temps. Toutes les forces éparses dans l'espace, l'artiste les sollicite dans son tableau et leur harmonieuse conjugaison suscite un courant d'éternité.

Telles sont les conceptions picturales de Villon. Il règne, à présent, entre la nature et l'artiste un échange perpétuel de couleurs, de formes, de volumes et de poésie. C'est ainsi que l'on pourra voir, par exemple. d'un même paysage ou d'un même nu de Villon plusieurs essais traités selon des modes absolument différents, jusqu'à ce qu'il ait réussi l'essai qui concilie le mieux la leçon des autres.

⁂

Ces quelques mots ne donneront qu'un faible aperçu de l'œuvre de Jacques Villon. Mieux que son étude, les reproductions de tableaux de Villon, permettront au lecteur d'apprécier, comme il convient, la grande place que ce peintre occupe dans la peinture moderne. Mais seule une exposition de ses toiles mettrait en mesure de juger toute l'étendue de son talent. Oserons-nous la lui demander? Villon ne participe que très rarement aux expositions officielles. Impitoyable avec lui-même, doué d'une conscience élevée, animé d'un esprit de recherche toujours inassouvi, il ne se satisfait que très difficilement de ce qu'il produit. Si l'on ajoute qu'une modestie à toute épreuve est aussi l'apanage de l'artiste. on concevra assez facilement, l'injustice du public à son égard. Et pourtant son intervention dans le cubisme a fait éclore des idées nouvelles qui inspirèrent de nombreux peintres actuels. De cela Villon n'a cure. Il vit pour l'art et travaille loin des cénacles et des chapelles. Il veut ignorer ce qu'il est, plus occupé de réaliser pleinement son idéal d'artiste que de toucher les hommes par des moyens de publicité qui lui répugne. Il offre ainsi aux générations futures l'exemple d'un artiste absolu et je suis heureux de lui rendre ici l'hommage auquel il a droit.

